

COEUR SACRÉ

De la Compagnie Memento Mori



COEUR SACRÉ

de Christelle Saez

Texte et Mise en Scène ----- Christelle Saez
Interprétation et Collaboration Artistique ----- Tatiana Spivakova
Création Lumière ----- Cristobal Castillo
Création Vidéo ----- Julien Saez
Création Sonore ----- Malo Thouément
Production ----- La Compagnie Memento Mori
Graphisme ----- Perrine Chabance
Graffiti ----- Anonyme. Rue Mohamed Mahmoud. Le Caire

Production La Compagnie MEMENTO MORI.
 Avec le soutien du Jeune Théâtre National (JTN).
 Ce texte a reçu les *Encouragements de*
Commission nationale d'Aide à la
création de textes dramatiques – Artcena.

Spectacle créé en résidence à LA DISTILLERIE, Lieu de
 création théâtrale, à Aubagne.
 Le spectacle bénéficie du programme 90m2 CRÉATIF (La
 Loge – CENTQUATRE-Paris).

Remerciements aux membres du bureau **La Compagnie Memento Mori**,
 et à tous ceux qui ont rendu possible la réalisation de ce projet.
 De près ou de loin, de France ou d'Égypte.

Une maquette du spectacle a été présentée au Théâtre de
 La Loge à Paris (75011) en juillet 2016 dans le cadre du
Summer of Loge.

COEUR SACRÉ a été présenté au Théâtre de La Loge, du 14
 au 17 et du 21 au 24 février 2017, à 21H.

Le spectacle participe au Festival *Aux Alentours* le 18 Avril
 Hors les murs au Lycée Suzanne Valadon et le 19 Avril 2017
 à 19H30, au Théâtre de l'Étoile du Nord.

COEUR SACRÉ sera présenté au Festival Off
 D'Avignon 2017 au Théâtre des Deux Galeries,
 du 7 au 30 Juillet à 14H25.





*Tatiana Spivakova. Coeur Sacré.
© Julien Saez.*

« *Ecrire Coeur Sacré, c'est écrire dans l'urgence d'écrire. Parce qu'il faut faire. Sortir de la prison de sa tête. Tenter de comprendre qui nous sommes, de quoi nous sommes faits. De quelles terres, quels matériaux. Quelles sont les valises que nous portons, les angoisses qui par notre corps véhiculent, d'âme en âme, de poste de télévision en poste de télévision. La tête est un foutoir. Le cœur un champ de bataille. Mais ce n'est pas toujours la nôtre. Souvent on ne fait qu'aimer et l'on découvre le monde qui est le sien. La société qui est la nôtre. L'amour devient le révélateur. Il révèle. Le meilleur. Souvent le pire. Il est la clef du soi. L'autre nous renvoie un miroir qui détonne. On s'aimerait d'une autre couleur, mais l'on se découvre nuancé, du noir au blanc. La paix du gris.*

Et puis, il y a les autres. Leur regard sur l'amour que l'on porte. Leur étonnement. Leur peur. Leur politesse feinte, déjà entachée par la pensée hâtive, modelée de préjugés, à qui les marionnettes que nous sommes acceptons de donner vie. Nous voilà en train d'agiter le bras car

la ficelle du pouvoir tire vers le haut. Diviser pour mieux régner. A quelques mois des présidentielles, dans un pays qui fait de l'extrême droite le deuxième parti politique, on a parfois la nausée. C'est cette nausée qui m'a fait accoucher de Coeur Sacré. Et l'amour, sultane du cœur m'a donné le courage de résister. De rêver encore. Car il y a urgence à rêver, à continuer de se sentir au bord du monde, prêt à tomber. Le vertige de l'univers. Regarder le monde, pluriel, multiple, coloré, des milliers de langues, des milliards d'humains, des centaines de pays, une dizaine de planètes, des galaxies oubliées, des certitudes perdues d'avance.

La structure dramaturgique de Coeur Sacré - monologue choral - s'apparente à celle du procès. Deux « plaidoiries » se succèdent et se répondent. Deux voix, interprétées par une seule actrice, donnent vie à « une tempête sous un crâne » pour reprendre les mots de Victor Hugo - une arène pour un débat car le débat est urgent. Là où il n'y a pas de ponctuation le rythme sera soutenu. La

typographie et la mise en page sont des indications de comment le texte doit être dit.

C'est une histoire qui parle de soi, de nous, de ces quelques derniers mois, de ceux à venir. Et pour en parler, partir de l'intime pour tenter de rejoindre l'universel. Dire l'amour unissant deux êtres humains de la planète Terre, qui se sont arrêtés l'un sur l'autre. Il s'agit d'un voyage, d'un cri que j'ai eu besoin de pousser pour dire : regardons autour de nous, mais aussi en arrière pour viser l'avenir, retenons les leçons de l'Histoire, refusons la peur, soyons plus intelligents, instinctifs, faisons confiance à ce que l'humain a de meilleur : le Coeur Sacré de l'Homme. Soyons plus doux avec nous-mêmes. Entre nous-autres.

Reconquérir la Fraternité. Construire l'Égalité. Et flatter la Liberté. Elle est prête à s'enfuir, elle est prête à nous dire merde. »

La Compagnie Memento Mori est en premier lieu un théâtre de la langue. Rendre hommage au pouvoir du langage et à celui de la littérature dramatique.

Au départ, il y a le texte. Le faire entendre. Aussi, il y a dans *Cœur Sacré* le parti pris du moins peut le plus - Less is more. Le choix de la mise en scène est celui de la forme simplifiée. Une forme révélant le propos. Un espace blanc, délimité par des lignes noires, créant des espaces. Espace de jeu et de non-jeu, révéler l'artifice du théâtre. Espace s'opposant, se reflétant. Ces espaces sont aussi ceux de la pensée. Au-delà de l'histoire d'amour vécue par ces deux personnes, absentes du plateau, évoquées, surgissant à des instants à l'aide de médiums précis (utilisation du micro, voix off), il y a le propos : le désir de dire haut et fort, sur le plateau du théâtre, les pensées parasites - issues de nos peurs enfouies, attisées par les médias, les politiques, l'actualité toujours à vif - qui envahissent nos esprits. Les donner à voir. Les regarder en face. Aussi, j'ai voulu une première partie qui ne négocierait pas, qui ne chercherait pas à s'adresser elle-même, à se faire aimer des spectateurs. Résister à la tentation de déraider le dos du spectateur - assumer le trouble. Pour ce faire, une première partie, brute, parfois

violente, dotée d'une esthétique extrêmement épurée : du blanc (blanc des tissus, blanc du costume de l'actrice, blanc du sol qu'elle foule). Le blanc contient toutes les couleurs. C'est la neutralité. L'espace sur lequel va pouvoir se décupler la force physique et mentale de l'actrice et toutes les différentes couleurs des mots qu'elle prononce. Un espace blanc comme celui d'une clinique, un espace blanc comme un espace hypnotique et onirique, à même de révéler la brutalité du propos. Ce propos n'est ni noir ni blanc, il est multiple et complexe, ambigu, sur le fil. À quel instant fragile des faits nous font-ils basculer dans une pensée totalitaire ?

Du blanc, et deux chaises. Une habitée par l'actrice, l'autre par l'absente. Deux chaises en formica, celle des cuisines de France, le formica des trente glorieuses qui s'est terni. Pour faire entendre le texte, un corps et une voix. Une actrice : ma fidèle collaboratrice - Tatiana Spivakova - une à même de pouvoir relever le challenge de la gymnastique mentale que requiert le texte, une à même d'exprimer par le corps, l'effet-même des mots prononcés. Un travail d'interprétation entre rigueur et liberté, réalisme et non réalisme, une interprétation toujours sur le fil, tendue vers le public chaque soir différent. Retrouver la notion même

d'art vivant. Réinventer, accepter de tomber. Monter sur scène comme on saute en parachute.

La deuxième partie est précédée d'un court entracte, une respiration pour l'actrice et le spectateur. Montrer le théâtre. Tout ceci n'est que du théâtre.

La deuxième partie est celle de la vie. Une vie organique, où le corps se sensualise, les cheveux se lâchent, les pieds s'envolent. Ce basculement dans la vie des sens s'inaugure par l'arrivée musicale de la Dame : Oum Kalthoum, qui correspond à l'arrivée dans le pays de l'être aimé. Le blanc des tissus devient celui des felouques, bateaux montant et descendant le Nil. Le pays, l'ailleurs, le lointain est évoqué par la musique puis par la vidéo. La vidéo devient une fenêtre vers l'ailleurs, apporte la couleur. Celle des devantures des commerces égyptiens, celle des lumières de la rue dans un hôtel parisien, celles dessinées dans le même ciel que les êtres humains regardent. Une création sonore accompagne l'amoureuse dans les rues du Caire - trafic, oiseaux, estomac. Des voix off et l'utilisation du micro viennent donner corps aux deux principaux concernés par l'histoire d'amour. Jusqu'à la voix finale, de l'homme, enfin révélée.

Après une Licence d'Histoire à l'Université d'Aix-en-Provence, Christelle Saez aborde le théâtre et les écritures contemporaines au Théâtre des Ateliers, au sein de *La Compagnie d'Entrainement*, formation professionnelle de l'acteur en compagnie, dirigée par le pédagogue et metteur en scène Alain Simon. A Paris, au *Cours Simon*, elle aborde le théâtre classique et moderne, puis au Conservatoire Régional d'Art Dramatique du Val-Maubuée, qu'elle termine en 2010. Parallèlement, elle poursuit des études universitaires à Paris XII et sort diplômée d'une Licence de Lettres Modernes.

Au théâtre dès 2010, elle interprète **Les Bonnes** de J.Genet, **J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne** de J-L.Lagarce à la Ferme du Buisson, ainsi que **Les deux timides** d'E.Labiche. En 2012, au théâtre du Marais et au festival *Passe-Portes*, dans une mise en scène de Tatiana Spivakova, elle interprète **Lisbeths** de F. Melquiot, dans le rôle titre et pour lequel elle obtient le prix Bernard Giraudeau de la meilleure interprétation féminine.



En 2013, avec le Collectif VDP, au festival *Mise en Demeure*, au studio d'Asnières, puis au festival d'Avignon et en tournée, elle joue **La Maladie du Pouvoir** d'après Octave Mirbeau. Elle assiste à la mise en scène Tatiana Spivakova pour **Dans les Bas-Fonds** de M.Gorki, au CNSAD.

Au Petit Louvre, au festival d'Avignon 2014 et 2015, elle interprète Maria dans **Le Revizor** de N.V.Gogol, spectacle co-mis en scène par Aymeline Alix et Ronan Rivière. Le spectacle est soutenu par l'ADAMI, au théâtre Le Lucernaire à Paris puis en tournée en France. (150 dates). En 2016, au théâtre de La Loge et au Vieux-Colombier de la

Comédie Française, elle interprète Dora dans **Les Justes** d'Albert Camus, mis en scène par Tatiana Spivakova.

Au cinéma, elle tourne dans différents courts et longs métrages dont **J'en suis à peu près convaincu** réalisé par Mathilde Carreau et **Quand je ne dors pas** de Tommy Weber. Elle est auteure et interprète de la voix-off du court métrage Fémis, **Le drapeau est grand**, réalisé par Julien Saez.

Sa première pièce **Coeur Sacré** a reçu les *Encouragements de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques- Artcena*.



Après avoir suivi des cours de formation musicale, chant, danse classique au *Conservatoire municipal Francis Poulenc* et obtenu un diplôme de fin d'études en flute traversière au *CNR d'Aubervilliers*, Tatiana Spivakova s'inscrit au Cours Simon, puis est reçue au concours de la Classe Libre du Cours Florent en 2009. Elle intègre le *CNSAD (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris)* en 2011 dont elle sort diplômée en 2014. Elle effectue sa deuxième année à la *LAMDA* à Londres.

Elle joue dès 2009 dans de nombreuses pièces : **Chapeau melon et ronds de cuir** de Courteline (*théâtre du Marais, Festival Avignon OFF 2009 et 2010, Festival « Mois Molière »* à

Versailles), **La Fabrique**, création au théâtre le Hublot à Bourges, et au *Festival Passe-Portes à l'île du Ré*, **Jacques ou la soumission** d'Eugène Ionesco mis en scène par Paul Desveaux (au *festival international Istropolitana à Bratislava*, et *Festival d'Avignon 2010*), ou encore **La nuit des assassins** de José Triana au théâtre de l'Opprimé]. En mai 2015, elle est en création avec Yorgos Karamalegos à Londres pour **HOME** un spectacle réunissant des artistes internationaux. Elle joue au Théâtre de La Tempête dans **ANNABELLA, Dommage que ce soit une putain** de John Ford, mis en scène par Frédéric Jéssua au printemps 2016. Elle est à l'affiche de **Hôtel Feydeau** au Théâtre de L'Odéon

en Janvier 2017 dans une mise en scène de Georges Lavaudant puis dans **Never Never Never** de Dorothée Zumstein mis en scène par Marie-Christine Mazzola.

Fascinée par la mise en scène dès ses débuts, elle met en scène des auteurs comme Gogol (**Le journal d'un fou**), Fabrice Melquiot (**Lisbeths**), Maxim Gorky (**Dans les Bas-Fonds**) au CNSAD dont elle assure également la traduction. En 2016, elle met en scène **Les Justes** d'Albert Camus.

Parallèlement, elle tourne dans deux longs métrages en France et en Géorgie. (**Même pas mal** de M. Roy et J. Trequesser, et **SNO** de William Oldroyd.) Elle est aussi quadrilingue : russe, espagnol, français et anglais.

○ Cristobal Castillo Créateur Lumière

Juan Cristobal Castillo est né à Santiago du Chili où il a étudié l'architecture d'intérieur et le métier de concepteur lumière. Il débute son expérience professionnelle en tant que régisseur lumière. Il travaille, à ce titre, à Santiago pour de nombreux groupes musicaux comme Inti Illimani, U2, The Rolling Stones, Yes, Ruben Blades, Miguel Bose, Toquinho, Beastie Boys entre autres. Il commence sa collaboration avec la Troppa pour les pièces **Pinocchio** et **El viaje al centro de la Tierra** avec lesquelles il part en tournée : Chili, Argentine, Brésil, Venezuela, République Dominicaine, USA, Espagne, Portugal et France.

Parallèlement, il travaille comme régisseur événementiel pour la réception du président d'Argentine, Mr Saul Menen, au musée des Beaux Arts du Chili et celle du président du Brésil, Mr Henrique Cardoso au Palais de la Moneda. Il commence son métier de concepteur lumière comme assistant sur **Le Ballet**, chorégraphié par Ivan, au Théâtre Municipal de Santiago du Chili puis comme concepteur lumière sur **Solo**, chorégraphié par Teresa Alcaïno, et **Un Feliz Dia** mis en scène par Mauricio Diaz. Il devient éclairagiste de la Troppa pour le spectacle **Gemelos** qui tourne sur tout le continent américain, en Asie et

en Europe, notamment dans le festival « In » d'Avignon en 1999. Il s'installe en France en 1999. Il travaille depuis, principalement, comme technicien lumière pour les théâtres de la MC93 à Bobigny, de l'Odéon et de Chaillot et a fait les tournées d'**Eva Gabner** en France, Espagne, Suisse et Allemagne et de **Face à la Mère** en France, Italie, Suisse et Haïti. Comme directeur technique et créateur lumière, il intègre la compagnie Umbral et travaille au sein de celle-ci sur les pièces : **Lorsque cinq ans seront passés** et **l'Histoire du communisme racontée aux malades mentaux**.

Il participe aux projets de La Compagnie Memento Mori dès sa création et réalise les lumières de **Lisbeths** et des **Justes** mis en scène par Tatiana Spivakova.

Malo Thouément Créateur son

Preneur de son au cinéma et créateur de son pour la radio, le théâtre et des installations artistiques. La recherche sur la représentation du lieu, réel, rêvé ou fantasmé, Malo Thouément lie ses différentes pratiques sonores et cela l'amène à travailler avec des artistes dans tous les domaines.

Au cinéma, il travaille entre autres avec Philippe Le Guay, Albert Dupontel et Michel Hazanavicius.

Coeur Sacré est la deuxième collaboration de Malo Thouément

avec La Compagnie Memento Mori.

Julien Saez Créateur Image et Vidéos

Diplômé d'une licence de Droit en 2012 et d'une licence d'Histoire de l'Art à Lyon II Lumière en 2015, Julien Saez développe en parallèle de son cursus universitaire, un travail artistique oscillant entre photographie et vidéo. En 2013, il présente sous les voûtes du Collège d'Annecy **N'importe où hors du monde**, série photographique prise dans les rues du monde (Turquie, Maroc, Irlande...). L'exposition a été reprise à Lyon en décembre 2013 en collaboration avec le webzine culturel lyonnais «MIY» à la galerie Chez Artigone.

Il collabore avec La Compagnie Memento Mori depuis sa création. Pour laquelle il réalise dès 2012, la photographie et la création visuelle (expression du texte par l'image en mouvement) de **Lisbeths** de Fabrice Melquiot mis en scène par Tatiana Spivakova, ainsi que les vidéos du spectacle **Les Justes**.

Julien Saez a été reçu au département Image de la **Fémis** (Ecole Nationale Supérieure des Métiers de l'Image et du Son) qu'il intègre dès septembre 2015. **Le Drapeau est grand** est son premier court métrage. Son portfolio : <http://www.juliansaez.fr>



Tatiana Spivakova & Christelle Saez.
Vieux-Colombier de la Comédie Française.
1er juillet 2016. © Julien Saez.

LA COMPAGNIE MEMENTO MORI est née de la rencontre de Tatiana Spivakova et Christelle Saez en 2007, sur les bancs du Cours Simon, à Paris. Ensemble, elles partagent leurs goûts pour les auteurs et un théâtre vivant, organique et engagé. Un théâtre, selon les mots d'Albert Camus, « *source intarissable de valeurs et de vie* ».

En 2013, un premier projet voit le jour, **Lisbeths** de Fabrice Melquiot mis en scène par Tatiana Spivakova et interprété par Christelle Saez. En 2014, au sein du Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, Ta-

tiana Spivakova assura la mise en scène et la traduction de **Dans les Bas-Fonds** de Maxim Gorky, avec à sa droite Christelle Saez, et sur le plateau vingt et un comédiens.

En 2016, Tatiana Spivakova monta au théâtre de La Loge et au théâtre de l'Arsenal, puis au Vieux-Colombier de La Comédie Française dans le cadre du Festival JTN, **Les Justes** d'Albert Camus, avec Christelle Saez dans le rôle de *Dora* et Amir Elkacem (présent déjà dans **Dans les Bas-Fonds**), dans le rôle de Stepan. Ils sont rejoints par Viktoria Kozlova, Mathieu Métral, Alexandre

Ruby et Julien Urrutia.

En Juillet 2016, une maquette de **Coeur Sacré**, écrit et mis en scène par Christelle Saez et interprété par Tatiana Spivakova est créée à l'occasion du festival Summer of Loge.

La Compagnie Memento Mori est une histoire de fidélité qui ne cesse de s'élargir au gré des rencontres et qui pose les jalons d'un acte théâtral fort. Entre poésie et engagement. Entre beauté du verbe et miroir du visage humain.



© Julien Saez.

**« Désormais
Nous croyons au progrès.
A la science.
Aux vaccins.
Aux avions perçants le ciel.
Nous croyons aux flux invisibles.
Nous croyons en l'argent.
Nous croyons en la liberté.
En l'homme.**

**En l'individu.
Eux ne croient pas en l'individu.
L'individu n'existe pas.
Seule la communauté existe.
Nous croyons en la famille nucléaire.
Le frère.
La sœur.
La Mère.
Le Père. »**

Extrait de Coeur Sacré

«Cœur Sacré», monologue intime d'utilité publique sur l'islam et nous

17 fév. 2017 | Par Antoine Perraud

Dans un petit théâtre de la rue de Charonne (Paris XIe), Tatiana Spivakova interprète, seule en scène, un texte d'une ambition achevée de Christelle Saez : Cœur sacré. Se trouver plutôt que se perdre dans l'Autre arabo-musulman...

Ceux qui ont la chance de passer par Paris devraient y courir d'urgence. Les autres prendront leur mal en patience ; dans l'attente d'une reprise en quelque festival ou, à défaut, d'une publication du texte de la pièce.

Rarement un cri stylisé tombant à pic et personnifié de si belle façon aura ainsi zébré l'espace public réduit à sa plus simple mais efficace expression : une petite salle et un petit plateau, où tout devient pulsation, où le moindre battement de cil provoque une tornade intérieure.

Cœur sacré est un monologue polyphonique interprété par Tatiana Spivakova, dont le talent démultiplie le temps, l'espace et le verbe. Tous ces mots jaillissants furent façonnés en moins d'un mois, à l'été 2016, par Christelle Saez, entre deux virées au Caire. Que faire face, avec, contre, parmi, voire au sein de l'Autre qui met hors de soi ? L'Autre subméditerranéen, l'Autre arabe, l'Autre musulman...

Une première voix s'élève – une mère s'adressant à sa fille, sait-on

jamais ; ça en a tout l'air... La voici qui s'inquiète jusqu'à la peur panique. La transe du bon sens près de chez vous ! Comment découpler le soudain scandaleusement indissociable : la chair de sa chair en cheville avec l'un de ces Maures à nouveau parmi nous ? Comment mettre sa fille en garde tout en la gardant ? Le flot verbal dévale. Ce torrent rhétorique charrie les grandes frayeurs entretenues par les médias. Vu à la télé ! Avec des tentatives de penser l'impensable, de cerner l'incernable. Avec cette façon de piquer en rase-motte sur la sagesse des nations :

« C'est une manière de te révolter de te sentir du bon côté de celui des opprimés des montrés du doigt ça te passera. Ta crise d'adolescence tardive ton désir de transgression que tu souhaites afficher revendiquer aux yeux de tous quoi de plus simple aujourd'hui pour choquer que de se voiler. Toi et tes amies vous avez trouvé le bon filon, pour nous foutre la trouille, nous raidir la colonne, vous savez bien qu'aujourd'hui même si on sait que ce n'est pas politiquement correct si la politique était correcte ça se saurait – on ne peut pas s'empêcher d'avoir les jetons d'avoir un moment d'arrêt quand on en croise un ou une avec leur manière qu'ils

ont d'afficher leurs manières. »

Le mécanisme du racisme, empli de défiance, de crainte, mais également d'amour résolu déplacé, semble d'emblée actionner son piège infernal. Mais le discours y échappe pour gravir sa ligne de crête angoissée. Une voix, une multitude, un pays : tout un monde se fait un sang d'encre. Et tente de raisonner en faisant flèche de tout bois, aliénant la désaliénation, déconscientisant la conscientisation :

« Choisis la majorité pas les minorités les minorités n'ont pas leur place regarde comme vivent ici les minorités parquées cloisonnées dans des barres de béton sans arbres sans parc sans verdure, avec pour seuls commerces une boulangerie miteuse, une école de cours du soir arabe/anglais/français un Dia, tu veux faire tes courses chez Dia ? Franchement ? »

À cette harangue d'adulte aux quatre cents coups, répond une parole puînée ouverte aux quatre vents et se jouant des paravents : « Ne pas regarder. Ignorer le regard. Feindre la transparence. » Là-bas, dans une grande ville entre Marrakech et Ispahan. Ne pas craindre le Sud. Ne pas craindre l'Est :

« L'orient de la boussole.

On dit être sans orient, désorienter. »

Cette voix plus jeune, ouverte, cette voix mutante et synchrétique, cette voix-monde réalise la jonction défendue, la confiance récusée. La rencontre à la source, interdite par le sommet :

« Elle aime que le regard soit noir. Que les cheveux soient noirs et crépus. Elle aime qu'il soit circoncis. Elle préfère. Oui. Elle préfère. Elle aime son sexe. Sa pudeur face au sexe. Sa gêne. Sa force. Sa fierté. »

Les mots-mânes de Christelle Saez s'incarnent par la seule grâce de cette présence prodigieuse que diffuse ou déploie, diffracte ou déchaîne Tatiana Spivakova.

Les deux femmes, aujourd'hui trentenaires, ont fondé voilà dix ans la compagnie Memento mori (<https://compagniemementomori.com/la-compagnie/>) après s'être rencontrées au Cours Simon – Tatiana Spivakova poussant jusqu'au Conservatoire national supérieur

d'art dramatique de Paris et menant une carrière sur les cha-peaux de roues, qui vient de la projeter sur la scène de l'Odéon dans Hôtel Feydeau.

Si proches et si autonomes, Christelle Saez et Tatiana Spivakova nous distraient, le temps d'une heure trop vite passée, de la dérélition française dans laquelle nous

sommes habituellement maintenus.

Hygiène de l'intelligence quand la crise bat son plein « Prendre le temps du regard » ; salubrité du geste approprié pour tromper son monde « Alors la main qu'il prend – give me your hand – qu'il saisit fortement pour dire tout ce qui ne se dit pas » ; espoir radical, malgré tous les déracinements :

« Je sais que les fleurs peuvent pousser entre les pierres. Je l'ai vu quelque part. Une image lointaine. Les enfants, même au milieu des ruines continuent de jouer. Ils jouent à la guerre. Ils jouent contre la mort, ils l'évitent en courant entre les ruines. »

Cœur Sacré pratique le bouche à bouche à nos aspirations en arrêt cardiaque. Et Tatiana Spivakova dispense une énergie de sauveteur – substantif officiellement privé de féminin, comme vainqueur –, en ranimant les flammes, les torchères et les incendies. L'énergie et la puissance (mots parfaitement féminins !) de son jeu s'allient avec la mémoire des insurrections passées, qui reviendront après avoir été tamisées, occultées, voilées, murées :

Télescopage des sursauts émancipateurs de jadis et d'un présent tétanisé, qui débouche sur

la poésie motrice d'une écriture contemporaine habile à bercer, prévue pour saisir au collet :

« L'odeur du sang dans les faubourgs. L'odeur du sang dans les faubourgs a anéanti le parfum des toilettes de Marie-Antoinette. La Terreur. La saint Barthélemy. Toute une sainte nuit. La saint Barthélemy. Nous nous sommes déchirés les uns les autres. »

La violence en dents de scie de l'Histoire ; l'esprit de révolte face à tout ce qui engage ; le désir d'Autrui toujours en embuscade malgré la crucifixion des curiosités dissonantes ; la volonté de dévorer nos rets jusqu'à la corde : voilà de quoi résonne Cœur sacré.

Tant de jeunesse et tant de sagesse séditeuse ! Ce texte, en forme de bélier lancé contre nos préjugés, renvoie aux écrivaines arabes comme l'Égyptienne Nawal el Saadawi, courage inébranlable, inextinguible lucidité. Avec des trouées poétiques et sensuelles à la Jean Genet :

« Je n'ai d'autre résistance que d'aimer ta peau. »

ANTOINE PERRAUD. MEDIAPART



Un sacré coup de coeur pour «Cœur Sacré»

22 fév. 2017 | Par Ysé Sorel Blog : Take It Ysé

En ce moment dans la petite salle du théâtre de la Loge, cachée rue de Charonne, un seul-en-scène porté par la comédienne Tatiana Spivakova, avec un texte de Christelle Saez, puissant et percutant, où les mots fusent et infusent et donnent à penser.

Deux chaises qui se tournent le dos, deux mondes qui se font face, deux femmes et la béance d'une incompréhension, irréductible, entre elles. Une fille, une mère.

La première a décidé de mettre les voiles : ces dernières limitent la scène en ouvrant sur un ailleurs, et sur elles vont se projeter les images du voyage, les lumières jaunes du sable chaud du pays de l'être aimé. La fille a décidé aussi, peut-être, de mettre le voile. Ultime provocation dans une France percluse par la peur de l'Autre, du « barbu », de la femme en noir, inaccessible au regard et potentiellement dangereuse. Du moins, c'est ce que pense la mère, dont la comédienne Tatiana Spivakova donne à entendre le cri du cœur. Cette mère est dépassée, dépassée par l'amour que sa fille porte à celui qui est né de l'autre côté de la Méditerranée. La fracture entre les deux continents, entre l'Europe et l'Égypte, est inscrite sur la page blanche du sol qui recouvre la salle

de la Loge, coupée en deux. Dans la première partie, consacrée au point de vue de la mère, la comédienne reste confinée sur son îlot immaculé. Il ne s'agit pas de la juger trop sévèrement, cette mère hantée par les images, la peur véhiculées à la TV ; il ne s'agit pas de la jouer avec ironie, avec second degré, ni complaisance.

La langue de Christelle Saez donne à entendre, avec dextérité, cette doxa qui empoisonne la France, ce voile de préjugés, cette barrière d'idées reçues, cette frontière symbolique et psychologique qui mine le pays, qui creuse le gouffre entre eux, « les minorités », sorte d'hannibal antes portas, et « nous, la majorité ».

Cette parole nous renvoie à nos hantises, à la superficialité de notre « tolérance », souvent en toc. « Tu as eu la chance de naître du bon côté de la barrière », dit la mère à sa fille. En effet, pourquoi ne pas défendre son pré carré plutôt que de vivre dans la précarité ? Le racisme ordinaire, celui pour lequel on nie souvent mot de « racisme », plein de maladresses, est mis en lumière avec une simplicité, une sobriété qui gagne ainsi en efficacité. Less is more, et il y a l'essentiel.

L'auteure profite de cette

confrontation à l'altérité pour revisiter le roman national et son histoire sanglante, avec un tour d'horizon des révolutions, quelques références à la Saint-Barthélemy et à Coligny. L'histoire est écrite par les vainqueurs, en témoigne le Sacré-Cœur. À ce dernier, Christelle Saez préfère le Cœur sacré, et l'amour pour les laissés-pour-compte, notamment ceux qui ont l'œil et le cheveu noir. À l'histoire avec une grande H se mêle l'histoire d'amour, personnelle. Il y a quelque chose de terriblement intime dans ce monologue, cette parole admirablement partagée par Tatiana Spivakova qui la déverse, la susurre, l'éruce, la projette, la suspend pour mieux la faire chatoyer, chanter, percuter à nos oreilles. Après les généralités, les préjugés de la mère, largement focalisée sur la France, la fille « part ». Dans la seconde partie, la comédienne virevolte, délivrée, elle saute par-dessus le gouffre qui sépare jusque-là les deux continents. Direction Le Caire, ses saveurs, ses couleurs, ses yeux noirs dans les ruelles, ses désirs inassouvis, inavouables. On a en écho, sourdement, le tumulte des rues de la capitale égyptienne qui nous a cueilli au début du spectacle, mais par les mots et l'expérience



MEDIAPART

de l'amoureuse française qui succombe à un exotisme innocent et conscient, à la peau brune et au regard de l'Oriental. Face à l'autre, elle se découvre. L'anecdote devient poésie, l'ordinaire se charge d'une beauté poussiéreuse. « Les fleurs peuvent pousser entre les pierres », dit-elle. La fleur et la comédienne s'épanouissent, se parant de multiples visages, insaisissables. Porté par un jeu virtuose et un texte intense, véritable ode à la passion et à l'amour (« Je n'ai d'autre résistance / que d'aimer ta peau »), *Cœur sacré* offre un théâtre de peu mais qui produit beaucoup, et qui devrait parcourir les routes d'une France désorientée...

«*Tout sonne juste, terriblement juste, et on en ressort ébaubi par la force et l'intensité du propos. On espère que cette pièce soit encore jouée, que ce texte soit publié afin de contribuer à faire réfléchir et, pourquoi pas, à bayer les préjugés et l'ambiance délétère de notre société.*»

DMPVD

YSÉ SOREL. TAKE IT YSÉ.

Tatiana Spivakova a plusieurs fois mis en scène l'actrice Christelle Saez. Cette fois, les rôles s'inversent : pour sa première pièce, « Cœur Sacré », Christelle Saez met en scène l'actrice Tatiana Spivakova. Mettant leur amitié au service d'une histoire d'amour.

MEDIAPART. JEAN-PIERRE THIBAUDAT.

Contact

LA COMPAGNIE MEMENTO MORI

11 rue d'Enghien
75010 Paris

Contact diffusion : Christelle Saez
06 18 38 15 69

compagniemementomori@gmail.com
compagniemementomori.com

<https://www.facebook.com/La-Compagnie-Memento-Mori-603551373104531/>
https://www.instagram.com/cie_memento_mori/